



Historique de Saint-Viaud

Source : bulletin municipal n°33 (octobre 1985)

Auteur : Fernand Bouchereau (notes écrites dans les années 1970)

De fort ancienne origine, le bourg de Saint-Viaud est pittoresquement juché, de manière féodale, sur un coteau rocheux : **le Mont Scobrith**.

De quelque côté qu'on l'aborde, on doit escalader des côtes très raides pour parvenir au sommet. La vue dont on jouit de l'église, sur la campagne, Paimboeuf, Donges, Saint-Nazaire, l'embouchure de la Loire, dédommage de cette petite ascension.

A l'autre extrémité du plateau, de la butte du calvaire (sur lequel s'élève une grande croix faite des mâts d'un navire) où domine également, vers l'est, une immense étendue de pays jusqu'à Frossay, Cordemais et, par temps clair, jusqu'à Saint Etienne de Montluc et Savenay.

Saint Vital ou **Viau**, patron de ce pays, naquit en Angleterre ou en Irlande, vers la fin du VII^{ème} siècle, de parents riches, qui lui donnèrent une éducation soignée. Très pieux et désireux de mener une vie plus sainte encore, il vint au monastère de Noirmoutier, fondé par Saint-Philbert de Grand Lieu et dont la réputation était venue jusqu'à lui. A ce monastère de Noirmoutier (île d'Her ou Héric), il prit l'habit religieux en 725. Ces dates, d'après les Bollandistes ne peuvent être que conjecturales. Mais la vie de Saint Vital fut, en tout cas, antérieure au IX^{ème} siècle.

Voulant mener une existence de retraite absolue, il obtint de ses supérieurs, contrairement aux usages monastiques, de se retirer au Mont Scobrith, dans le pays de Retz, qui dépendait alors de l'évêché de Poitiers, n'ayant été réuni au diocèse de Nantes qu'au IX^{ème} siècle par NOMINOE, roi des Bretons.

Le Mont Scobrith devait être alors une terrible solitude où le Saint vécut dans une caverne dans laquelle il s'était creusé une cellule et un oratoire. Sa vie y fut toute entière de piété et de bonnes œuvres, mais elle reste fort peu connue.

La légende dit au VIII^{ème} siècle, que St Vital prêchait l'évangile dans la région et qu'il s'abritait dans une grotte (toujours visible), sur le lieu même de l'actuelle église de St Viaud, et il se mit à construire là, la première église. Alors qu'il charroyait pierres et bois avec ses gens, il eu si chaud et tout le convoi eu si soif, que ni bêtes, ni gens ne pouvaient faire un pas de plus. St Vital pria, enfonça son bâton en terre, y fit un trou; il en sortit de l'eau. Cela se passait près de l'actuelle ferme de St Jules.

D'après Dom LOBINEAU, dans « la vie des Saints de Bretagne », saint Vital mourut le 16 octobre 750 et son corps fut inhumé près de son ermitage.

Chose curieuse, si la vie de Saint Vital reste un peu brumeuse, tous les événements qui suivirent sa mort sont parfaitement connus et l'on peut dire même qu'il fit parler de lui, qu'après qu'il eut disparu.

Alors commence en effet la partie la plus intéressante de son histoire. D'abord de nombreux miracles, qui eurent lieu, dit-on, par son intercession, et dont huit au moins, arrivèrent dans le pays de Retz et sont établis de façon précise. Ensuite, eut lieu la translation ou plutôt le voyage sans fin de ses reliques.

Les moines de Noirmoutier vinrent, en effet, chercher le corps de Saint Vital pour le transporter à DEAS (Saint-Philbert de Grand Lieu) à côté de celui de Saint-Philbert. Ce transport se fit par bateau jusqu'à AMPENNUM (Beauvoir-sur-mer), d'où la châsse de pierre fut portée à Déas, où elle arrivera en 836. Les reliques y restèrent 22 ans.

Le 27 novembre 839, d'après Dom BOUQUET, Louis le Débonnaire, fils de Charlemagne, étant à Poitiers, donna le domaine de Saint-Viaud (dans la vigerie de Raiz) à l'abbé HILBOD de l'abbaye de Déas, qui avait dirigé la translation.

Le monastère de Déas ayant été ravagé par les Normands en 847, il fut décidé de transporter le corps de Saint-Vital à l'abbaye de TOURNUS, diocèse d'Autun. En 858, les moines chargés de cette seconde translation arrivèrent à CUNault, diocèse d'Angers. En 862, ils parvinrent à MESSAY. Le 14 mai 875, ils entrèrent enfin à Tournus où le corps de Saint Vital fut déposé à côté de celui de Saint Martin de Vertou. Les voyages des bons moines et des reliques de Saint Vital avaient duré 39 ans, à cause des alertes perpétuelles causées par les Normands. Ces arrêts furent cause de la fondation de

quelques établissements religieux, entre autres à LENE en Mâconnais, qui avait Saint-Viaud pour patron, dès l'an 1120.

Le 19 mars 875, l'abbé GERLON, des anciens moines de Déas, fit décider la fusion de ceux de Tournus, avec la congrégation philibertine et obtint l'établissement de celle-ci à Tournus, par acte de Charles le Chauve donné à l'abbaye de Saint Denis.

Les reliques de Saint Vital ne quittèrent plus Tournus jusqu'en 1562 où eut lieu le sac de cette abbaye par les Calvinistes qui, dit-on, brûlèrent les reliques. Ce dernier fait est vivement contesté par les Bollandistes qui affirment que les reliques furent sauvées et ne furent réellement dispersées qu'en 1793. Un fait qui tendrait à leur donner raison, c'est qu'en 1630, la reine Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, vint à Tournus, vénérer les reliques des Saint Vital et Martin de Vertou et les prier d'éloigner la peste du royaume. Les corps de ces Saints n'avaient donc pas été brûlés en 1562.

A Saint-Viaud même, un reliquaire d'argent contenait un bras de Saint Vital ; il a disparu en 1793.

La fête de ce Saint est célébrée à Saint-Viaud le 23 octobre et le 1^{er} août à Nantes en même temps que les Saints Friard, Secondel et Victor, ermites.

Des pèlerinages de plusieurs communes du pays venaient autrefois à Saint-Viaud, entre autres de Sainte opportune et de Saint-Père en Retz vers 1613.

Plusieurs lieux sur la commune rappellent le passage de Vital :

Près du bourg, dans le vallon de Cantin, au bord d'un ruisseau, se voit une croix élevée en 1845, sur un rocher, et qui rappelle qu'en ce lieu, saint Vital se retirait souvent dans une grotte pour méditer. Sur la « Pierre Cantin », les gens du pays voyaient jadis les empreintes des pieds du Saint, de son bâton, de son bonnet et de son bréviaire. S'étendre sur cette pierre, guérit des maux de reins, dit la légende.

Dans la rue du Coteau se trouve « la Croix Percée », le piédestal de la croix est percé d'une arche. Elle est ancienne et rappelle un miracle du Saint. On faisait passer sous l'arche les enfants qui ne pouvaient pas marcher, pour les guérir.

A St Jules, un paroissien de la Sicaudais, Jean-Marie FILODEAU, a édifié dans les années 1920 un petit oratoire, près du célèbre trou de la Fontaine avec sa croix antique. On venait en pèlerinage des quatre paroisses voisines (Chauvé, Saint-Père en Retz, Saint-Viaud, La Sicaudais), y invoquer saint Vital par temps de grande sécheresse. Les processions portaient des églises paroissiales, derrière la Croix et les bannières en parcourant bien souvent des dizaines de kilomètres. On chantait des cantiques à la Vierge, on récitait le chapelet et les prêtres trempaient le pied des croix dans le fameux trou. Il n'était pas rare qu'un orage éclate au retour !

La grotte où vivait le saint est depuis toujours un lieu de pèlerinage. Située sous l'église, la grotte fut oubliée lors de la Révolution. Le Curé LECHAT la redécouvrit en 1849. Elle avait alors 7 m de long sur 2 m de largeur. Jadis, l'ouverture de la grotte se trouvait dans le jardin du prieuré. On y descendait par un escalier en pierre. Puis, l'entrée extérieure de la Grotte fut placée dans la Chapelle Nord de l'église. On y descendait par un escalier, qui existe toujours, de 28 marches. C'est le 4 avril 1910 que l'Abbé SORT ouvrit l'entrée extérieure actuelle, permettant d'aérer grotte et oratoire.

L'ancienne église de Saint-Viaud était moitié plus petite que l'église actuelle, d'un gothique assez vague, avec clocher à la croisée des nefs et cimetière autour de l'édifice. Elle était tournée à l'opposé du temple actuel, la porte principale où est le chœur moderne. A côté de cette entrée, au bord du coteau, se trouvait l'ancien prieuré, à l'ouest.

Une église romane aurait précédé celle-là, d'après la tradition. Pourtant lorsque l'on commença les travaux de l'église actuelle, les fouilles, exécutées pour les fondations, amenèrent la découverte de traces d'un ancien chœur à chevet plat. Or, cette forme de chœurs plats, avec grande fenêtre au fond n'est jamais antérieure au XV^{ème} siècle. L'église primitive n'était donc pas romane, au moins pour le chœur.

L'église actuelle a été commencée en 1854 dans le style ogival, finie en 1856, bénite en 1862, consacrée le 20 août 1883. Sa grande curiosité est l'entrée du souterrain de Saint Vital, sorte de trappe ouverte dans le parvis du transept droit et donnant accès à un escalier tournant, qui descend à une crypte où se trouvent un autel et une statue du Saint. On y dit la messe le jour de la fête patronale. Sur le côté de ce caveau sinistre, s'ouvre une galerie, bouchée quelques mètres plus loin et qui conduisait autrefois à Paimboeuf.

C'est à l'abbé Sort, alors curé de Saint-Viaud (de 1909 à 1915), que nous devons l'aménagement de ce côté nord de l'église. D'abord, il fit ouvrir la crypte sur le flanc nord du Mont Scobrith et aménager de ce côté une entrée grillée qui rend le souterrain moins lugubre. Il a élevé aussi, en cet endroit, une réduction de la grotte de Lourdes et aménagé le terrain de façon à former une petite place et des allées d'accès. Ces déplacements de roches et ces remuements de terres ont

coûté beaucoup de temps, de peine et d'argent.

L'intérieur de l'église n'offre rien de remarquable : un vitrail du chœur représente un Saint, dont la figure est celle du baron de Lareinty, officier, ancien député de la Martinique, conseiller général des cantons de Blain et Saint Père en Retz. Il se retira à Frossay où un buste doit se trouver à la mairie, dû à la reconnaissance de ses anciens administrés.

L'ancien presbytère fut bâti par le recteur François MERLET vers 1638. Le jardin qui s'étend au sud, derrière la cure, renfermait autrefois une très belle collection d'ifs, taillés en grotte, en roi d'échiquier et en colimaçon.

Saint-Viaud a été des plus agitée à l'époque révolutionnaire et possédait une sorte de garde civique. Dans les anciens papiers du district, on constate que sous la Convention, Saint-Viaud s'appelle « **Mont Scobrith** » ; Saint-Brévin, « **l'Union** » ; Saint-Michel, « **Les Sablons** » ; Sainte Marie, « **La Roche Pelletier** » ; Saint-Père en Retz, « **La Fraternité** » ; Frossay, « **Le Mont Vineux** ».

Pendant les guerres de Vendée, de nombreuses batailles se livrèrent aux portes de Paimboeuf et dans la prairie de Corsept. Le 12 mars 1793, le conseil d'administration de Paimboeuf reçut une lettre des chefs d'une troupe considérable de paysans de Frossay, Saint-Viaud, Vue, Rouans etc. qui se proposaient de marcher contre Paimboeuf. Lettre impérieuse, enjoignant aux Paimblotins d'embrasser la cause de l'insurrection pour obtenir la proclamation d'un nouveau roi, le retour des prêtres et des nobles émigrés. La réponse ayant été un refus formel, c'est l'affrontement. Il y eut des morts et des prisonniers. D'autres prisonniers vendéens envoyés à Paimboeuf furent mis à mort, fusillés sur la place de l'église, à la Pierre Pointue ou au château de la Verrière ; d'autres étaient enfermés dans les cales des navires. D'autres furent victimes des noyades inventées par Carrier. Une nuit, une centaine de prêtres périrent ainsi en Loire à la hauteur de Saint-Viaud – Paimboeuf, les cadavres s'accrochant dans les roseaux de l'île de Carné.

En 1794, on dut établir une annexe de l'hôpital au château de la Vairie et des cimetières à la Verrière et à la Tuterie. Après ces temps de guerres, de haine et de misère, le calme et le mieux-être revinrent.

Le 10 août 1808, Napoléon se rendit à Paimboeuf par la Loire, à bord d'un magnifique yacht, offert par le commerce de Nantes, qui avait la forme d'une galère antique conduite par 28 rameurs vigoureux. On a prétendu, et beaucoup de vieux paimblotins et vitaliens le racontaient, « c'est tout ce qu'il y a de sûr – qu'il avait fait arrêter sa « trirème » au bas du château du Plessis-Mareil (Chaussée Moriceau) et qu'il était descendu à terre pour ...se dégourdir les jambes... ou examiner de là le cours du fleuve ».

Le 22 juin 1866, on commença à étudier les plans du chemin de fer de Nantes à Paimboeuf, pour lequel un crédit de 100 000 f fut voté. Les intérêts les plus divers entrèrent alors en jeu ; tandis que toute une région voulait faire passer la voie ferrée le long de la Loire, toute une autre réclamait à grands cris son passage à travers le pays de Retz. Ces débats durèrent bien des années. Enfin, certains propriétaires terriens, ravis de l'aubaine d'une expropriation ou séduits par la perspective de pouvoir prendre le train à leur porte, finirent par l'emporter. Les trains, au lieu de suivre la ligne droite, empruntèrent la longue ligne courbe que nous connaissons.

La nouvelle ligne de chemin de fer causa la décadence puis l'arrêt absolu du service de diligences de Paimboeuf à Nantes qui avait si longtemps été des plus florissants. Les lourdes voitures qui allaient de Paimboeuf à Pornic avaient, dit-on la spécialité de verser à la descente du vallon de Cantin, un peu avant Saint-Viaud, à l'aller ou au retour. Dans le pays, à propos de n'importe quel malheur, on disait couramment : « c'est une vraie chute à Cantin ».

On voit encore dans les rues, quelques anciennes maisons, très restaurées.

On peut compter six ponts sur la commune : « le Pont Gilbert », « la Noë-du-Pont » près de la Petite Voirie, « le Pont Guinchard », ceux de « la Bernerie », de « Cantin » et de « la Noë ».

Les de Champeaux, seigneurs de la Jarriais et du Greix, furent, quelque temps, propriétaires du Plessis-Grimaud et avaient maison à Saint-Viaud.

La maison noble du Plessis-Mary qu'il ne faut pas confondre avec le Plessis-Mareil, est aujourd'hui impossible à situer, soit dans le bourg, soit sur la commune, nous n'avons pu en trouver trace, malgré toutes nos recherches.

Provenance des documents.

Sur la vie de Saint-Viaud et tout ce qui la concerne, on peut consulter :

Albert le Grand, les anciens Bollandistes, d'après lesquels il vécut au VIII^{ème} siècle : né en 702 et mort vers 740.

Dom Lobineau, monsieur de la Borderie, Monseigneur Richard.

Un diplôme de Louis le Pieux, qui mentionne une église sous ce vocable en 839 (le culte de Saint-Vital ne dépasse guère le diocèse de Nantes).

Le « Missel de Barbechat » du XIII^{ème} siècle, d'origine poitevine, mais en usage dans l'église de Nantes, mentionnant au 16 octobre, dans une addition du XIII^{ème} siècle, une fête de Saint-Viau.

La chronique de l'abbaye de Tournus en Bourgogne, dressée au XI^{ème} siècle par le moine Falcon, cité par Juénin en 1733, décrivant les reliques, disant que le culte de Saint-Vital fut introduit en ce monastère et sa fête célébrée vers 1007 ou 1008.

Le « Bréviaire de Tournus » contenant son office, d'où Chifflet et les Bollandistes ont tiré le texte de sa vie.

La « Nouvelle oratoire » de Juénin, racontant la disparition des reliques.

« L'histoire de Saint-Viau » d'André Oheix, disant qu'il existe encore à Tournus une chapelle sous les vocables de Saint-Vital et Martin de Vertou, et que le culte de Saint-Viaud existe encore dans le pays de Galles où il y a une église de ce nom, d'après un martyrologe anglais.

Le diplôme de 819, provenant du fond de Tournus, déposé aux Archives de Saône et Loire.

« La vie de Saint Filbert » par l'abbé Jaud, curé de Noirmoutier .

Un « Petit Cahier Bleu » de François Merlet, recteur de Saint-Viaud de 1606 à 1640. Un « Cahier Vert » de l'abbé Delanoue, curé de Saint Félix de Nantes, tous deux au presbytère de Saint-Viaud et quantité de notes portées aux registres paroissiaux de la cure de Saint-Viaud.

« Histoire de Paimboeuf » de Louis Séguineau et « Rivage oublié » de Jean Mounès.